

mais il en a paru des parties détachées dans un ouvrage très-important ayant pour titre : Mémoires tirés des papiers d'un homme d'Etat (Paris, 1831-1833, 3 vol. in-8°).

HARDENBERG (Frédéric-Louis, baron de), littérateur allemand. V. NOVARIS.

HARDENBERG S. f. (ar.-dat. hér.-j. — de Hardenberg, botan. allemand). Bot. Genre d'arbrisseaux, de la famille des légumineuses, tribu des phaséolées, comprenant plusieurs espèces qui habitent l'Australie.

HARDER v. a. ou tr. (ar.-dê; h asp. — rad. harde). Vêner. Accoupler les chiens par quatre ou par six.

— Techn. *Harder les peaux*, Les adoucir au moyen du hard.

— Se harder v. pr. Vêner. S'embarasser dans les couples ou hardes, en parlant des chiens.

HARDER (Jean-Jacques), anatomiste suisse, né à Bâle en 1656, mort dans cette ville en 1711. Il professa la physique, la botanique, l'anatomie, la médecine à l'université de Bâle à partir de 1686, devint secrétaire particulier du duc de Wurtemberg et reçut des lettres de noblesse de l'empereur Léopold Ier. Harder a fait faire des progrès à l'anatomie comparée dont il s'est beaucoup occupé, a décrit le premier les cornues de la duramère, appelées glandes de Pacchioni, et a donné son nom à une glande qu'il a découverte vers l'angle interne de l'œil dans les mammifères et les oiseaux. On a de lui un assez grand nombre d'ouvrages dont les principaux sont : *De nostalgia, hoc est tristitia et tabe ex cupiditate redeviit in patriam* (1678); *Prodromus physiologicus* (1679); *Pennis et Pythagoræ exercitationes anatomicæ et medicæ* (1687); *De viscerum præcipuis viribus et actionibus* (1688); *Anatomicum observatorium et experientis refertum scolis et iconibus illustratum* (Bâle, 1687, in-4°), le principal ouvrage de l'auteur; *De naturalis et præternaturalis sanguificationis in humano corpore historia* (Bâle, 1690).

HARDERIE s. f. (ar.-de-rî; h asp.). Techn. Sulfate de fer, des sels et des minéraux.

HARDERWYCK, ville de Hollande, prov. de Gueldre, arrond. et à 45 kilom. N.-O. d'Arnhem, sur la Zuidereyde; 6,800 hab. Gymnase; port très-spacieux pour l'armement des navires au long cours. Commerce de bois, cérèales; pêche abondante; teintureries. Harderwyck faisait autrefois partie de la ligne hardy; cette ville fut prise par Charles-Quint en 1522, par les Hollandais en 1572. En 1672, elle fut occupée par les Français qui la brûlèrent à leur départ en 1674. Université fondée en 1600 et supprimée en 1816.

HARDES s. f. (ar.-de; h asp. — autre forme du mot *hardes*, qui s'est dit *hardes*). Ensemble des effets d'habillement servant à l'usage ordinaire : *Empaqueter ses HARDES*.

— Syn. *Hardes, nippes*. Le premier de ces mots désigne les objets d'habillement considérés comme pouvant être mis en tas, en paquet; il comprend nécessairement les gros vêtements, surtout ceux qui sont à l'usage des hommes. Le second désigne aussi les objets d'habillement, mais il le fait considérer comme servant à la propreté, à la parure; les nippes se composent surtout du linge ou de robes que les femmes ne mettent pas seulement pour se couvrir, mais surtout pour se parer. Une idée particulière de valeur, de prix, s'attache aussi au mot nippes; on est nippé, c'est-à-dire riche en vêtements, quand on a beaucoup de nippes; on porte ses nippes au préteur sur gages pour en obtenir de l'argent.

HARDI, *Edi*, (ar.-di; h asp. — du germanique : gothique *hardis*, dur, ferme, fort, anc. haut allemand *harti*, *hart*, anglo-saxon *heart*, scandinave *hardur*, allemand *hart*, suivant Grimm d'un verbe perdu *hardan*, être affermi, rendu ferme, qui correspond au sanscrit védique *cardh*, s'appuyer, se tenir ferme, d'où *cardha* dans le sens de force). Courageux, intrépide, qui n'est point arrêté par le péril : **HARDI comme un lion**. Un **HARDI** voyageur. Un **HARDI** jeune. Ses idées deviennent **HARDIES** s'ils s'aperçoivent qu'on les craint. (L. P. Bouhours. *Le masque ne rend pas HARDI, il rend insolent*. (Chateaub.) Ose, audacieux, qui n'est point retenu par la timidité : *Être HARDI auprès des Français*. Le plus HARDI a été sera le maître. (Boss.) Il faut être bien vertueux ou bien HARDI pour s'établir intermédiaire entre Dieu et l'homme. (T. de Brissac.) Qui se rend si hardi de troubler mon breuvage? LA FONTAINE.

... Je ne suis point de ces femmes hardes, Qui, goûtant dans la crise une profonde paix, Ont su se faire un front qui ne rougit jamais. RACINE.

— Qui dénote de l'assurance, de la hardiesse; qui est fait ou dit avec hardiesse : *Une réponse HARDIE*. *Une action HARDIE*. *Une contenance HARDIE*. Il y a de ces temps où l'on veut impunément faire les choses les plus HARDIES. (Vol.) Il risqué, très-libre, en parlant du discours : *Les réticences, quand on écrit, sont beaucoup plus HARDIES que les discours; il vaut mieux mettre un terme à l'imagination que de lui laisser tout à découvrir*. (Mme Necker.) Il difficile, dangereux à soutenir : *Une doctrine HARDIE*. Des idées HARDIES.

— B-arts Vigorusement, d'une façon énergique : *Des vers HARDIMENT tournés*. Un *chant HARDIMENT*.

HARDING (John), chroniqueur anglais, né en 1878, mort après 1465, époque où il termina sa *Chronique*. Il servit successivement plusieurs seigneurs anglais, assista à la bataille d'Azincourt, fit un voyage à Rome, dans le but de recueillir des documents destinés à établir le droit de suzeraineté de l'Angleterre sur l'Ecosse, et s'en servit plus ou moins fidèlement pour rédiger sa *Chronique d'Angleterre sous le règne d'Édouard IV* (Londres, 1543), réimprimée en 1812, avec des continuations.

HARDING (Thomas), controversiste anglais, né à Combe-Martin (Devonshire) en 1512, mort en 1572. Nommé professeur d'hébreu à

Oxford, il devint en même temps chapelain du duc de Suffolk, qui lui confia l'éducation de sa fille, Jeanne Grey. Vers cette époque, il passa du catholicisme au protestantisme et il éleva son élève dans les principes de la Réforme; mais à l'avènement de Marie, voyant quelque danger à rester protestant, il revint au catholicisme et obtint le canonicat de Winchester, puis la trésorerie de Salisbury. Dépourvu de ces bénéfices par Elisabeth, il se rendit à Louvain, où il s'occupa d'entretenir une controverse très-vive avec Jewel, évêque de Salisbury. Ses ouvrages traitent des questions soulevées dans cette polémique. Le titre d'un seul d'entre eux suffira pour donner une idée des violences en usage dans ces disputes : *Découverte des erreurs, mensonges, calomnies et justifications employées par le docteur Jewel dans la défense de son Apologie* (Louvain, 1568).

HARDING (Charles-Louis), astronome allemand, associé de l'Institut de France, né à Launbourg en 1765, mort en 1834. Il découvrit, en 1803, la planète Junon, reçut, en 1805, pour cette découverte, le titre de premier astronome fondé par Lakunde, et, la même année, la direction de l'observatoire de Gœttingue. Ses travaux sont consignés dans les journaux scientifiques de cette ville. On lui doit un *Atlas novæ celestis*, en 27 planches (Gœttingue, 1822).

HARDING (Chester), peintre américain, né à New-York en 1792. A l'exemple d'un grand nombre de ses compatriotes, il s'est livré aux métiers les plus divers avant d'entrer dans la voie où il devait acquies à la réputation et la fortune. Né dans un état voisin de la misère, Harding fut successivement tourneur de chaises, laboureur, soldat, fabricant de tambours, fabricant d'un métier à filer de son invention, ébéniste. Le peu de succès de ses entreprises, la nécessité de nourrir une nombreuse famille, le firent se consacrer encore une fois de métier. Il se rendit alors à Pittsburg, chef-lieu du comté d'Alleghany, se fit peintre en bâtiments, gagna quelque argent dans cette profession, ce qui lui permit de faire venir auprès de lui, à New-York, son frère et son oncle, et de se faire enfin peintre de portraits. La facilité avec laquelle il saisissait la ressemblance le décida à se perfectionner dans un genre où il excellait bientôt. Il se rendit dans ce but en Angleterre (1822) et, de retour aux États-Unis, se fixa à Boston, où il acquit une brillante renommée. On cite, parmi ses meilleurs portraits, ceux de Samuel Rogers, du duc de Norfolk, de lord Aberdeen, de Madison, de Monroe, de Henri Clay, de G. Adams, de Daniel Webster, de J.-C. Calhoun, etc.

HARDING (James DUFFIELD), peintre et écrivain, né en 1798, mort en 1863. Élève de son père et de Proust, il s'adonna avec beaucoup de succès au paysage, visita la Suisse, l'Italie, le Tyrol, la France, l'Espagne, etc., fit le premier usage du papier peint, et exécuta notamment dans cette ville des fleurs et des fruits sur les plafonds que Guillaume III avait commandés à M. Terwesten. Les ouvrages de Harding sont remarquables par le charme du coloris, la netteté et la franchise de sa touche, l'habileté extrême de l'exécution. On cite comme son chef-d'œuvre quatre tableaux représentant les *Quatre saisons*, pour le comte des Bernardins, près d'Anvers.

HARDIMENT adv. (ar.-di-man; h asp. — rad. hardi). Avec hardiesse, bravement, courageusement : *Monter à l'assaut HARDIMENT*. *Nid ne saurait en définitive être dupe de la vertu, et il nous faut faire HARDIMENT tout le bien auquel notre cœur tend*. (Vauven.)

... Des humains presque les quatre parts S'exposent hardiment au plus grand des hasards. LA FONTAINE.

— Avec assurance; sans hésitation : *Dites HARDIMENT ce que vous savez*. *Complétez HARDIMENT sur une dépense de 1,000 francs*. *L'esprit nous sert quelquefois à faire HARDIMENT des sottises*. (La Rochef.)

— Effrontément : *Mentir HARDIMENT*.

— B-arts Vigorusement, d'une façon énergique : *Des vers HARDIMENT tournés*. Un *chant HARDIMENT*.

HARDING (John), chroniqueur anglais, né en 1878, mort après 1465, époque où il termina sa *Chronique*. Il servit successivement plusieurs seigneurs anglais, assista à la bataille d'Azincourt, fit un voyage à Rome, dans le but de recueillir des documents destinés à établir le droit de suzeraineté de l'Angleterre sur l'Ecosse, et s'en servit plus ou moins fidèlement pour rédiger sa *Chronique d'Angleterre sous le règne d'Édouard IV* (Londres, 1543), réimprimée en 1812, avec des continuations.

HARDING (Thomas), controversiste anglais, né à Combe-Martin (Devonshire) en 1512, mort en 1572. Nommé professeur d'hébreu à

à Londres, et une pension de 8,000 liv. sterling, occupait le poste d'évêque de Saint-Dominique en 1802. Entré au service à vingt et un ans, il devint, en 1792, chef du bataillon de Paris, fit avec distinction les premières campagnes de la République, reçut le grade de général de brigade en 1794, et se distingua, en particulier, aux combats de Nider-Ulm, de Nider-Ingelheim, de la montagne Saint-Roch, de Mont-Tonnerre, où il fut blessé. Nommé commandant de l'expédition d'Irlande en 1798, il fut fait prisonnier avec son étai-major sur le vaisseau *l'Echo*, au combat du 11 octobre, recouvra la liberté l'année suivante, passa avec le grade de général de division à l'armée du Rhin, et reçut, en 1801, l'ordre d'aller rejoindre le général Leclerc à Saint-Dominique, où il mourut de la peste, après avoir battu Christophe.

HARDY (Alfred), médecin, né à Paris en 1811. Après avoir été interne et chef de clinique à la Pitié, il se fit recevoir docteur en 1836, fut attaché au bureau central en 1841, puis devint médecin de l'hôpital de Lourcove de 1845, et secrétaire de l'École de médecine. Nommé, en 1846, professeur agrégé à la Faculté de médecine, il professa longtemps la pathologie interne à l'École pratique, et fut chargé du cours complémentaire sur les maladies de la peau. Son enseignement se distinguait par la clarté de l'exposition, la justesse des critiques, l'excellence de la méthode, la sobriété du discours, et, avant tout, la netteté et la simplicité qui conviennent à l'enseignement de la médecine. Il a été nommé professeur de pathologie interne à la Faculté, en place que ses travaux lui méritaient depuis longtemps. Il est, en outre, membre de l'Académie de médecine. Ses principaux ouvrages de médecine sont : *Traité de pathologie interne* (1845, 3 vol. in-8°), en collaboration avec Béhier, livre devenu classique; *Leçons sur les maladies de la peau* (1855-1859, 2 vol.); *Leçons sur les affections cutanées dartreuses* (1862, in-8°); *Leçons sur la scrofule et les scrofulesides* (1864, in-8°); *Traité de dermatologie* (1864, 3 vol. in-8°), où M. Hardy expose le traitement à l'aide duquel il est parvenu à guérir la gale en deux heures, au moyen d'une friction au savon noir, d'un bain et d'une friction à la pomade au salicylate; *Clinique topographique de l'hôpital Saint-Louis* (1867 et suiv., in-8°), etc.

HARE (Francis), controversiste et philologue anglais, né à Londres vers 1665, mort en 1740. Après avoir étudié à Cambridge, il devint successivement chapelain de l'armée de Marlborough, doyen de Worcester en 1708, évêque de Saint-David en 1726, puis évêque de Saint-Asaph et de Chichester en 1731. Il occupa ce poste jusqu'à sa mort. On a de lui un ouvrage intitulé : *Difficultés et découragements qui accompagnent l'étude des Écritures*. Cet ouvrage fut vivement censuré par la chambre de convocation, qui crut y découvrir une tendance prononcée au scepticisme et quelque irrévérence pour les saintes Écritures. On a encore de lui : une édition de *Térence* (in-4°), l'édition publiée depuis celle de Bentley; le *Livre des Psaumes* en latin et en français, sur le texte original se trouve rétabli (in-4°), etc. Tous ses ouvrages ont été réunis après sa mort en 4 volumes in-8°.

HARE (Robert), chimiste américain, né en Pensylvanie en 1781, mort à Philadelphie en 1858. Il a enseigné pendant plus de trente ans dans l'université de Cambridge, et a acquis, par son savoir, une réputation méritée par ses travaux importants. Il est le premier qui ait obtenu à l'état métallique le strontium, le baryum, le calcium, etc.; on lui doit aussi l'invention de la lampe dite *Drummond*, qui lui a valu, en 1802, une médaille d'or. Outre de nombreux articles insérés dans divers recueils, et des brochures politiques, il a publié un *Précis de chimie*.

HARE (Julien-Charles), théologien anglais, né en 1796, mort en 1855. Il fit ses études à Cambridge, et devint archidiacre de Lewes en 1846, archidiacre de Chichester en 1851, et chapelain de la reine en 1853. Partageant l'étude de la théologie et celle des lettres, il porta dans l'une et l'autre des sentiments très-élevés, un esprit fidèle aux principes de la liberté. On a de lui des ouvrages assez nombreux, parmi lesquels nous citerons : *Pensées* (1827); une traduction de *l'Histoire romaine* de Niebuhr; une *Défense de Niebuhr* contre les attaques de la *Quarterly Review* (1828); des *Sermons*; une *Défense de Luther contre Hallam*; *Newton, Ward et William Hamilton* (1831), etc., etc.

HAREL (Marie-Maximilien), prédicateur et controversiste français, également connu sous le nom de P. Ete, né à Rouen en 1740, mort en 1823. Il entra dans le tiers ordre de Saint-Martin, se fit recevoir docteur en Sorbonne, et acquit une certaine réputation comme prédicateur. Ayant émigré à l'époque de la Révolution, il habita l'Italie jusqu'en 1802, et revint alors à Paris, où il obtint un vicariat à Saint-Germain-des-Près. Harel a publié, entre autres ouvrages, *Voire, sans édulcorer, curieuses sur sa vie et sa mort* (Porentruy, 1781), un roman dans lequel il attaque avec vivacité l'illustre philosophe et la philosophie du xviii^e siècle; *la Vraie philosophie* (1783); *l'Esprit du sacré-*

doce ou *Recueil de réflexions sur les devoirs des prêtres* (1818, 2 vol. in-12).

HAREL (Charles), industriel et écrivain français, né en 1771, mort à Paris en 1852. Il fut un des plus fervents adeptes des doctrines fouriéristes, et sut se faire connaître, par quelques utiles et ingénieuses inventions relatives à l'économie domestique, particulièrement par le ras de tête qui porte son nom. Harel a publié : *Yves d'Amélioration sur les hôpitaux de Paris* (1838, in-4°); *Projet d'un établissement sociétaire qui conviendrait très-bien aux célibataires et aux gens mariés sans enfants* (1839); *Ménage sociétaire ou Moyen d'augmenter son bien-être en diminuant sa dépense* (Paris, 1839, in-8°); *Des falsifications des substances alimentaires et des moyens chimiques de les reconnaître* (1844), avec M. J. Garnier.

HAREL (F.-D.), auteur dramatique français, né à Rouen en 1790, mort à Châtillon, près de Paris, en 1846. Son oncle, Luc de Lancelval, auteur de la tragédie *l'Ifector*, se chargea de son éducation. Auditeur au conseil d'Etat dès l'âge de vingt ans, Harel devint successivement membre de l'administration du contentieux, inspecteur général des ponts et chaussées, et secrétaire général du conseil des substances. Nommé sous-préfet de Soissons en 1814, il se maria, pendant toute la durée du siège de cette ville, plein d'énergie et de courage. Au commencement des Cent-jours, à l'instigation de Charles-Maurice Carnot, le nomma à la préfecture des Landes et lui donna la croix d'honneur. Au retour des Bourbons, Harel se vit condamné à passer à l'étranger. Il revint en France en 1820, et commença à imprimer le *Journal de la France*, prit, il fonda le journal *le Miroir*, devint l'un des collaborateurs de la *Minerve française*, du *Nain Jaune*, du *Courrier français*, du *Constitutionnel*, et fit une guerre acharnée à la monarchie de Louis XVIII, en collaboration avec des scènes de province, il obtint, en 1829, la direction de l'Odéon, et, en 1832, celle du théâtre de la Porte-Saint-Martin. En prenant possession de ce dernier théâtre, Harel congédia le corps de ballet et fit son possible pour le transformer en seconde Comédie-Française. Il possédait à cette époque un certain nombre d'artistes capables de rivaliser avec les sociétaires de la rue Richelieu : Lockroy, Provost, Delafosse, Mlle Georges, et il n'hésita point à mettre les premiers en scène. Harel ne possédait à cette époque un certain nombre d'artistes capables de rivaliser avec les sociétaires de la rue Richelieu : Lockroy, Provost, Delafosse, Mlle Georges, et il n'hésita point à mettre les premiers en scène. Harel ne possédait à cette époque un certain nombre d'artistes capables de rivaliser avec les sociétaires de la rue Richelieu : Lockroy, Provost, Delafosse, Mlle Georges, et il n'hésita point à mettre les premiers en scène. Harel ne possédait à cette époque un certain nombre d'artistes capables de rivaliser avec les sociétaires de la rue Richelieu : Lockroy, Provost, Delafosse, Mlle Georges, et il n'hésita point à mettre les premiers en scène.

HAREL (Francis), controversiste et philologue anglais, né à Londres vers 1665, mort en 1740. Après avoir étudié à Cambridge, il devint successivement chapelain de l'armée de Marlborough, doyen de Worcester en 1708, évêque de Saint-David en 1726, puis évêque de Saint-Asaph et de Chichester en 1731. Il occupa ce poste jusqu'à sa mort. On a de lui un ouvrage intitulé : *Difficultés et découragements qui accompagnent l'étude des Écritures*. Cet ouvrage fut vivement censuré par la chambre de convocation, qui crut y découvrir une tendance prononcée au scepticisme et quelque irrévérence pour les saintes Écritures. On a encore de lui : une édition de *Térence* (in-4°), l'édition publiée depuis celle de Bentley; le *Livre des Psaumes* en latin et en français, sur le texte original se trouve rétabli (in-4°), etc. Tous ses ouvrages ont été réunis après sa mort en 4 volumes in-8°.

HAREL (Robert), chimiste américain, né en Pensylvanie en 1781, mort à Philadelphie en 1858. Il a enseigné pendant plus de trente ans dans l'université de Cambridge, et a acquis, par son savoir, une réputation méritée par ses travaux importants. Il est le premier qui ait obtenu à l'état métallique le strontium, le baryum, le calcium, etc.; on lui doit aussi l'invention de la lampe dite *Drummond*, qui lui a valu, en 1802, une médaille d'or. Outre de nombreux articles insérés dans divers recueils, et des brochures politiques, il a publié un *Précis de chimie*.

HAREL (Julien-Charles), théologien anglais, né en 1796, mort en 1855. Il fit ses études à Cambridge, et devint archidiacre de Lewes en 1846, archidiacre de Chichester en 1851, et chapelain de la reine en 1853. Partageant l'étude de la théologie et celle des lettres, il porta dans l'une et l'autre des sentiments très-élevés, un esprit fidèle aux principes de la liberté. On a de lui des ouvrages assez nombreux, parmi lesquels nous citerons : *Pensées* (1827); une traduction de *l'Histoire romaine* de Niebuhr; une *Défense de Niebuhr* contre les attaques de la *Quarterly Review* (1828); des *Sermons*; une *Défense de Luther contre Hallam*; *Newton, Ward et William Hamilton* (1831), etc., etc.

HAREL (Marie-Maximilien), prédicateur et controversiste français, également connu sous le nom de P. Ete, né à Rouen en 1740, mort en 1823. Il entra dans le tiers ordre de Saint-Martin, se fit recevoir docteur en Sorbonne, et acquit une certaine réputation comme prédicateur. Ayant émigré à l'époque de la Révolution, il habita l'Italie jusqu'en 1802, et revint alors à Paris, où il obtint un vicariat à Saint-Germain-des-Près. Harel a publié, entre autres ouvrages, *Voire, sans édulcorer, curieuses sur sa vie et sa mort* (Porentruy, 1781), un roman dans lequel il attaque avec vivacité l'illustre philosophe et la philosophie du xviii^e siècle; *la Vraie philosophie* (1783); *l'Esprit du sacré-*

doce ou *Recueil de réflexions sur les devoirs des prêtres* (1818, 2 vol. in-12).

HAREL (Charles), industriel et écrivain français, né en 1771, mort à Paris en 1852. Il fut un des plus fervents adeptes des doctrines fouriéristes, et sut se faire connaître, par quelques utiles et ingénieuses inventions relatives à l'économie domestique, particulièrement par le ras de tête qui porte son nom. Harel a publié : *Yves d'Amélioration sur les hôpitaux de Paris* (1838, in-4°); *Projet d'un établissement sociétaire qui conviendrait très-bien aux célibataires et aux gens mariés sans enfants* (1839); *Ménage sociétaire ou Moyen d'augmenter son bien-être en diminuant sa dépense* (Paris, 1839, in-8°); *Des falsifications des substances alimentaires et des moyens chimiques de les reconnaître* (1844), avec M. J. Garnier.

HAREL (F.-D.), auteur dramatique français, né à Rouen en 1790, mort à Châtillon, près de Paris, en 1846. Son oncle, Luc de Lancelval, auteur de la tragédie *l'Ifector*, se chargea de son éducation. Auditeur au conseil d'Etat dès l'âge de vingt ans, Harel devint successivement membre de l'administration du contentieux, inspecteur général des ponts et chaussées, et secrétaire général du conseil des substances. Nommé sous-préfet de Soissons en 1814, il se maria, pendant toute la durée du siège de cette ville, plein d'énergie et de courage. Au commencement des Cent-jours, à l'instigation de Charles-Maurice Carnot, le nomma à la préfecture des Landes et lui donna la croix d'honneur. Au retour des Bourbons, Harel se vit condamné à passer à l'étranger. Il revint en France en 1820, et commença à imprimer le *Journal de la France*, prit, il fonda le journal *le Miroir*, devint l'un des collaborateurs de la *Minerve française*, du *Nain Jaune*, du *Courrier français*, du *Constitutionnel*, et fit une guerre acharnée à la monarchie de Louis XVIII, en collaboration avec des scènes de province, il obtint, en 1829, la direction de l'Odéon, et, en 1832, celle du théâtre de la Porte-Saint-Martin. En prenant possession de ce dernier théâtre, Harel congédia le corps de ballet et fit son possible pour le transformer en seconde Comédie-Française. Il possédait à cette époque un certain nombre d'artistes capables de rivaliser avec les sociétaires de la rue Richelieu : Lockroy, Provost, Delafosse, Mlle Georges, et il n'hésita point à mettre les premiers en scène. Harel ne possédait à cette époque un certain nombre d'artistes capables de rivaliser avec les sociétaires de la rue Richelieu : Lockroy, Provost, Delafosse, Mlle Georges, et il n'hésita point à mettre les premiers en scène.

HAREL (Francis), controversiste et philologue anglais, né à Londres vers 1665, mort en 1740. Après avoir étudié à Cambridge, il devint successivement chapelain de l'armée de Marlborough, doyen de Worcester en 1708, évêque de Saint-David en 1726, puis évêque de Saint-Asaph et de Chichester en 1731. Il occupa ce poste jusqu'à sa mort. On a de lui un ouvrage intitulé : *Difficultés et découragements qui accompagnent l'étude des Écritures*. Cet ouvrage fut vivement censuré par la chambre de convocation, qui crut y découvrir une tendance prononcée au scepticisme et quelque irrévérence pour les saintes Écritures. On a encore de lui : une édition de *Térence* (in-4°), l'édition publiée depuis celle de Bentley; le *Livre des Psaumes* en latin et en français, sur le texte original se trouve rétabli (in-4°), etc. Tous ses ouvrages ont été réunis après sa mort en 4 volumes in-8°.

HAREL (Robert), chimiste américain, né en Pensylvanie en 1781, mort à Philadelphie en 1858. Il a enseigné pendant plus de trente ans dans l'université de Cambridge, et a acquis, par son savoir, une réputation méritée par ses travaux importants. Il est le premier qui ait obtenu à l'état métallique le strontium, le baryum, le calcium, etc.; on lui doit aussi l'invention de la lampe dite *Drummond*, qui lui a valu, en 1802, une médaille d'or. Outre de nombreux articles insérés dans divers recueils, et des brochures politiques, il a publié un *Précis de chimie*.

HAREL (Julien-Charles), théologien anglais, né en 1796, mort en 1855. Il fit ses études à Cambridge, et devint archidiacre de Lewes en 1846, archidiacre de Chichester en 1851, et chapelain de la reine en 1853. Partageant l'étude de la théologie et celle des lettres, il porta dans l'une et l'autre des sentiments très-élevés, un esprit fidèle aux principes de la liberté. On a de lui des ouvrages assez nombreux, parmi lesquels nous citerons : *Pensées* (1827); une traduction de *l'Histoire romaine* de Niebuhr; une *Défense de Niebuhr* contre les attaques de la *Quarterly Review* (1828); des *Sermons*; une *Défense de Luther contre Hallam*; *Newton, Ward et William Hamilton* (1831), etc., etc.

HAREL (Marie-Maximilien), prédicateur et controversiste français, également connu sous le nom de P. Ete, né à Rouen en 1740, mort en 1823. Il entra dans le tiers ordre de Saint-Martin, se fit recevoir docteur en Sorbonne, et acquit une certaine réputation comme prédicateur. Ayant émigré à l'époque de la Révolution, il habita l'Italie jusqu'en 1802, et revint alors à Paris, où il obtint un vicariat à Saint-Germain-des-Près. Harel a publié, entre autres ouvrages, *Voire, sans édulcorer, curieuses sur sa vie et sa mort* (Porentruy, 1781), un roman dans lequel il attaque avec vivacité l'illustre philosophe et la philosophie du xviii^e siècle; *la Vraie philosophie* (1783); *l'Esprit du sacré-*

doce ou *Recueil de réflexions sur les devoirs des prêtres* (1818, 2 vol. in-12).

HAREL (Charles), industriel et écrivain français, né en 1771, mort à Paris en 1852. Il fut un des plus fervents adeptes des doctrines fouriéristes, et sut se faire connaître, par quelques utiles et ingénieuses inventions relatives à l'économie domestique, particulièrement par le ras de tête qui porte son nom. Harel a publié : *Yves d'Amélioration sur les hôpitaux de Paris* (1838, in-4°); *Projet d'un établissement sociétaire qui conviendrait très-bien aux célibataires et aux gens mariés sans enfants* (1839); *Ménage sociétaire ou Moyen d'augmenter son bien-être en diminuant sa dépense* (Paris, 1839, in-8°); *Des falsifications des substances alimentaires et des moyens chimiques de les reconnaître* (1844), avec M. J. Garnier.

HAREL (F.-D.), auteur dramatique français, né à Rouen en 1790, mort à Châtillon, près de Paris, en 1846. Son oncle, Luc de Lancelval, auteur de la tragédie *l'Ifector*, se chargea de son éducation. Auditeur au conseil d'Etat dès l'âge de vingt ans, Harel devint successivement membre de l'administration du contentieux, inspecteur général des ponts et chaussées, et secrétaire général du conseil des substances. Nommé sous-préfet de Soissons en 1814, il se maria, pendant toute la durée du siège de cette ville, plein d'énergie et de courage. Au commencement des Cent-jours, à l'instigation de Charles-Maurice Carnot, le nomma à la préfecture des Landes et lui donna la croix d'honneur. Au retour des Bourbons, Harel se vit condamné à passer à l'étranger. Il revint en France en 1820, et commença à imprimer le *Journal de la France*, prit, il fonda le journal *le Miroir*, devint l'un des collaborateurs de la *Minerve française*, du *Nain Jaune*, du *Courrier français*, du *Constitutionnel*, et fit une guerre acharnée à la monarchie de Louis XVIII, en collaboration avec des scènes de province, il obtint, en 1829, la direction de l'Odéon, et, en 1832, celle du théâtre de la Porte-Saint-Martin. En prenant possession de ce dernier théâtre, Harel congédia le corps de ballet et fit son possible pour le transformer en seconde Comédie-Française. Il possédait à cette époque un certain nombre d'artistes capables de rivaliser avec les sociétaires de la rue Richelieu : Lockroy, Provost, Delafosse, Mlle Georges, et il n'hésita point à mettre les premiers en scène. Harel ne possédait à cette époque un certain nombre d'artistes capables de rivaliser avec les sociétaires de la rue Richelieu : Lockroy, Provost, Delafosse, Mlle Georges, et il n'hésita point à mettre les premiers en scène.

HAREL (Francis), controversiste et philologue anglais, né à Londres vers 1665, mort en 1740. Après avoir étudié à Cambridge, il devint successivement chapelain de l'armée de Marlborough, doyen de Worcester en 1708, évêque de Saint-David en 1726, puis évêque de Saint-Asaph et de Chichester en 1731. Il occupa ce poste jusqu'à sa mort. On a de lui un ouvrage intitulé : *Difficultés et découragements qui accompagnent l'étude des Écritures*. Cet ouvrage fut vivement censuré par la chambre de convocation, qui crut y découvrir une tendance prononcée au scepticisme et quelque irrévérence pour les saintes Écritures. On a encore de lui : une édition de *Térence* (in-4°), l'édition publiée depuis celle de Bentley; le *Livre des Psaumes* en latin et en français, sur le texte original se trouve rétabli (in-4°), etc. Tous ses ouvrages ont été réunis après sa mort en 4 volumes in-8°.

HAREL (Robert), chimiste américain, né en Pensylvanie en 1781, mort à Philadelphie en 1858. Il a enseigné pendant plus de trente ans dans l'université de Cambridge, et a acquis, par son savoir, une réputation méritée par ses travaux importants. Il est le premier qui ait obtenu à l'état métallique le strontium, le baryum, le calcium, etc.; on lui doit aussi l'invention de la lampe dite *Drummond*, qui lui a valu, en 1802, une médaille d'or. Outre de nombreux articles insérés dans divers recueils, et des brochures politiques, il a publié un *Précis de chimie*.

HAREL (Julien-Charles), théologien anglais, né en 1796, mort en 1855. Il fit ses études à Cambridge, et devint archidiacre de Lewes en 1846, archidiacre de Chichester en 1851, et chapelain de la reine en 1853. Partageant l'étude de la théologie et celle des lettres, il porta dans l'une et l'autre des sentiments très-élevés, un esprit fidèle aux principes de la liberté. On a de lui des ouvrages assez nombreux, parmi lesquels nous citerons : *Pensées* (1827); une traduction de *l'Histoire romaine* de Niebuhr; une *Défense de Niebuhr* contre les attaques de la *Quarterly Review* (1828); des *Sermons*; une *Défense de Luther contre Hallam*; *Newton, Ward et William Hamilton* (1831), etc., etc.

HAREL (Marie-Maximilien), prédicateur et controversiste français, également connu sous le nom de P. Ete, né à Rouen en 1740, mort en 1823. Il entra dans le tiers ordre de Saint-Martin, se fit recevoir docteur en Sorbonne, et acquit une certaine réputation comme prédicateur. Ayant émigré à l'époque de la Révolution, il habita l'Italie jusqu'en 1802, et revint alors à Paris, où il obtint un vicariat à Saint-Germain-des-Près. Harel a publié, entre autres ouvrages, *Voire, sans édulcorer, curieuses sur sa vie et sa mort* (Porentruy, 1781), un roman dans lequel il attaque avec vivacité l'illustre philosophe et la philosophie du xviii^e siècle; *la Vraie philosophie* (1783); *l'Esprit du sacré-*

doce ou *Recueil de réflexions sur les devoirs des prêtres* (1818, 2 vol. in-12).

HAREL (Charles), industriel et écrivain français, né en 1771, mort à Paris en 1852. Il fut un des plus fervents adeptes des doctrines fouriéristes, et sut se